

AIMEZ-VOUS LE JAZZ ?

VIII

M. Alexandre Georges

est un de nos plus grands compositeurs. L'auteur de la fougueuse et colorée *Miarka* nous écrit :

« A votre question : « Aimez-vous le jazz ? » je réponds :

Le jazz, oui, je l'aime, ... à cause de son rythme et de la vie qui s'en dégage. Mais, s'il devait un jour révolutionner la musique, même légère, ou influencer simplement : La Musique ! j'en serais bien surpris.

Le musicien (simplement aussi) a des directives personnelles, dans lesquelles le jazz ne saurait pénétrer qu'incidemment comme un rappel d'exotisme.

Méler le jazz à l'Art musical, qui a de si longues et profondes racines, ce serait vouloir créer un système tellement bâtard, qu'il en serait mulâtre !

M. Vincent Scotto

est un de nos plus brillants compositeurs de music-hall, après avoir été un des fournisseurs les plus féconds et les plus heureux du café-concert d'avant-guerre. Le monde entier a fredonné ses refrains d'autrefois : *La Petite Tonkinoise*. Ah ! si vous voulez d'amour, *Sous les Ponts de Paris* et fredonne ses refrains d'aujourd'hui : *Le Trompette en bois*, *Viva Mussolini* et tant d'autres.

Compositeur d'opérette, il a écrit plusieurs partitions pleines de verve, comme *Susie* et *l'Amour qui rôde*.

Le populaire musicien, dont les airs ont été joués par les orchestres les plus divers, admire le jazz. Avec beaucoup de subtilité, il analyse, dans la lettre que voici, le plaisir que donne le jazz à nos sensibilités modernes :

Mais oui, mon cher Gordeaux, j'aime le jazz ! Il est entendu que le jazz nègre, tel qu'il nous avait été présenté au début où chaque instrumentiste, improvisait sur le champ une broderie fantaisiste d'un goût parfois douteux, m'avait rendu méfiant ; mais le jazz tel qu'il m'a été donné, de l'entendre sous la direction de ce merveilleux artiste, de ce chef extraordinaire et surprenant qu'est Paul Whitmann, a détruit complètement cette appréhension.

Qui ne peut pas aimer le jazz, après une pareille audition ? Le jazz ainsi présenté, avec une discipline réfléchie et organisée, c'est la grande symphonie mise au service de la musique légère, rendue ainsi, presque classique, c'est du grand art, dans le burlesque, c'est un mélange de théorie et de fantaisie, qui nous surprend et nous charme, par son étrange nouveauté.

Il est indéniable, que la musique classique a une grande action sur nos sens et sur notre cœur, en même temps que sur notre esprit ; mais quelle fibres nouvelles fait donc vibrer en nous ce jazz diabolique ?

On ne sait pas, on est influencé, on est pris sans se rendre compte. Quelles sensations bizarres !

Ce sont parfois comme de petits coups d'épingles provoqués tout le long du corps, par l'effet inattendu d'un mélange de sonorités étranges.

Parfois on ressent comme une sorte de ronronnement dans le cœur : c'est la trompette bouchée qui grince ou bien alors, une mélodie veloutée vous caresse, c'est le saxo qui pleure, tantôt des petits chocs répétés vous fouettent les jambes, c'est le banjo, qui frappe et martèle ses contre-temps secs, vous faisant trépigner sur place, en vous communiquant son rythme endiablé !

Oui, mon cher Gordeaux, comment ne pas aimer le jazz quand on aime la musique ?

Quant à l'influence que peut avoir le jazz sur la musique classique cela ne fait pas l'ombre d'un doute, la musique classique, comme la danse, la peinture, l'architecture, doit évoluer et forcément évoluera.

Le jazz est l'avant-garde précurseur d'un mouvement en avant. Les classiques auront beau s'en défendre, ils ne pourront arrêter cet élan nouveau, qui, comme un torrent, entraînera avec lui et noiera dans son sein toutes les idées anciennes ; oui, le jazz influence nos grands musiciens classiques et nos maîtres de demain seront obligés d'intercaler dans leurs orchestres le saxo qui nous a été dévoilé d'une façon si merveilleuse et si prodigieuse, ainsi que le banjo qui, bien adapté, rythme à lui tout seul plus qu'un régiment de seconds violons et d'altos.

Je sais que ces derniers rendent de grands services dans l'orchestre ; mais, vraiment, dans un mouvement de 2/4 ou de C/ peut-on trouver, parmi ceux qui existent, un instrument rythmant mieux et marquant plus nettement les contre-temps que le banjo ? Le banjo, mais c'est le bruit sec d'un tambour avec une harmonie juste !

De même, il faudra bien utiliser les sonorités nouvelles de la trompette bouchée, dont le jazz nous a dévoilé tous les secrets, depuis le croassement grave jusqu'au trémolo aigret et strident dont les effets sont si amusants.

Après ce panégyrique du jazz, je dois vous avouer en terminant que j'adore la musique légère et savante du grand *Messager* et que j'ai la plus grande admiration, pour l'œuvre si gaie, si pimpante, si française de mon maître et ami *Henri Christiné*.

Alors, me direz-vous, nous ne comprenons plus... Moi, non plus.

Mais si, nous comprenons fort bien.

L'amour du jazz n'exige pas que l'on déteste la musique qui n'a pas été écrite sous son règne...

On peut aimer, pour des raisons différentes, Mozart et Debussy, Wagner et Verdi, Franz Lehar et Yvain...

Qui n'est pas éclectique se prive de bien des plaisirs.

PAUL GORDEAUX